



— Je croyais que mon planot faisait pour ses yeux... — En contre, ils me courent tous les yeux... — La vendrait peut-être faire leur nid dedans.



— Nous l'avons dit à Bern... plus de guerre... nous ne tolérerons plus de guerre étrangère... Mais entendez. La guerre civile, quand on voudra!



— Ce que je redoute dans la guerre, moi, ce n'est pas la défaite... c'est au contraire la victoire... Que ferait de nous un général vainqueur!



— Oui, et mon poivre, Monsieur le député... et à deux ans que vous me le promettez... — Encore retardé... nous avons eu une machine de grève des légumes...



— J'ai un costume dans mon armoire... oh bien! je suis prêt pour la suppression des Jeux... — Ah! malade de directeur, je parie qu'il ne vous en jamais rien offert!

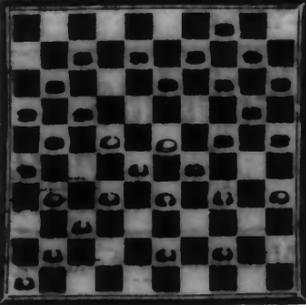


— Mais, Joseph! il y a deux heures que je demande de l'eau chaude! — Je voulais voir s'il n'y avait rien de nous venant en Albanie.

LES 24 DAMES

REVUE DES JOURNAUX
XVI, 29. — Le numéro de mai du Damier, revue mensuelle du Jeu de Dames, inaugure, sous la rubrique « Informations », une suite de nouvelles sur les Dames, Echecs et Billard.

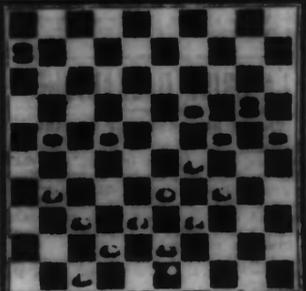
PROBLEME 57, par VUILLE
Noirs : 16 pions



Blancs : 14 pions

Les Blancs commencent et gagnent

PROBLEME 57, par RAYMOND
Noirs : 6 pions, 3 dames



Blancs : 10 pions

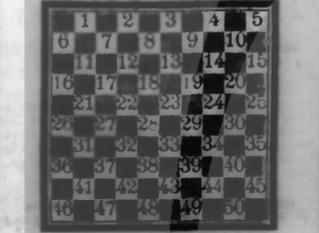
Les Blancs commencent et gagnent

A PROPOS D'UNE NOUVELLE NOTATION

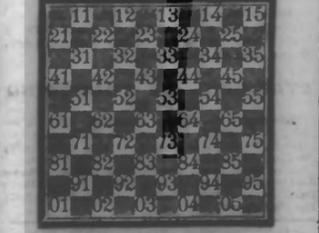
De toutes les notations qui ont vu le jour en France, et leur nombre est relativement considérable, encore que la plupart n'aient même pas été essayées, tant leur emploi paraissait illogique, la seule qui soit restée utilisable, malgré les attaques répétées dont elle est l'objet de temps à autre, est la notation Manoury.

En surplus, voici les diagrammes représentatifs des deux notations en cause :

Notation Manoury



Notation Bazard



Récréations Mathématiques

Solution du problème 91

On a vu précédemment (Croix de N., 21.4.13): 2n^2 + 3n^2 + n

6n^2 + 15n^2 + 10n^2 - n

6n^2 + 21n^2 + 21n^2 - 7n^2 + n

Substituant ces trois expressions dans l'équation

7n^2 + 5n^2 = 73.984

12n^2 = 73.984

2n^2 + 7n^2 + 9n^2 + 5n^2 + n^2

2n^2 + 3n^2 + n

n^2 (n + 1)^2

n^2 (n + 1)^2 = 73.984 = 2^7 * 17^2

n(n + 1) = 2^4 * 17 = 16 * 17

qui donne n = 16

Pierre a donc pris 16 billets.

CON DES MENAGERES

Pour vos Fritures, Salades et Mayonnaises, n'employez que l'Incomparable Huile

de LA MADONNE

Se trouve dans toutes les bonnes épiceries

CORRESPONDANCE MARMITONIQUE

— BOUILLON DE LEGUMES. — CONFITURE DE RHUBARBE. — LIMONADE RAFRAICHISSANTE. — CONSERVES DE GROISELLES A MAQUEURAU.

Correspondance Marmitonique. — Une marmite s'écroule; Rassurez-vous, tout ira bien. Très volontiers, je vous donne a-

jourd'hui la recette d'un délicieux bouillon de légumes que je tiens d'un médecin, elle m'avait été conseillée pour soutenir un cher malade à la diète pendant quelques jours.

Raffinés de Marmiton et de ses cuisins. — N'en l'iez plus la cour et plaine.

— Voyez plus loin: Confitures de rhubarbe, et pour ne rien perdre, employez-les les feuilles pour faire une sorte d'épinards épatants! Pour cela, vous procéderez exactement comme pour les épinards.

Un qui a toujours tort! Et le gouter en panse, très probablement. Il se trouvera en ne peut mieux de la limonade dont je donne aujourd'hui la recette et qui a un de ces petits goûts de revanche, je ne dis que cela.

Une lecture de Carrey-Garnogny. — Combien je regrette de ne pouvoir vous faire plaisir. Impossible de mettre la main sur cette recette. A votre intention, je fais ici appel à mes aimables lecteurs et lectrices pour avoir le moyen de préparer une bonne eau de quinine. — M. F., de Fiers, confitures, et vous tirer d'affaire, j'en suis sûr plus que certain. Patience donc, et... à qui de droit, remerciements anticipés.

Un amateur de tartes à treize-poux. — (Je ne crois pas inutile de prévenir mes lecteurs que ce nom, pas très... propre... s'applique dans le pays de Lille aux groseilles à maquereau). — Votre douce moitié, cher correspondant, vous fera la tarte que vous aimez dans quelques mois et plus si elle veut bien conserver quelques fiocons de groseilles de la manière dont il est dit plus loin.

Passeons maintenant aux recettes annoncées:

Bouillon de légumes pour malades à la diète pendant quelques jours. — Faire bouillir dans un litre d'eau pendant trois ou quatre heures et ce, dans une marmite fermée; Soixante-cinq grammes de pois de terre, soixante-cinq grammes de carottes, trente-cinq grammes de navets, et trente-cinq grammes de haricots secs. Il reste alors un demi-litre de liquide; le passer, puis, mettre le litre avec de l'eau bouillante et enfin saler avec cinq grammes de sel.

Confitures de rhubarbe. — Débarraiser les côtes de rhubarbe de leur peau, peser trois quarts de sucre cristallisé par livre de rhubarbe, couper celle-ci en morceaux de la grosseur d'une phalange, et couvrir avec le sucre. Laisser macérer pendant au moins deux heures. Verser alors le tout dans la bassine et compléter trois quarts

d'heure de cuisson dès que le tout commence à bouillir.

M. B. — Suivant goût, on peut mettre un peu de vanille.

Limonade rafraichissante. — Une bouteille de vin, blanc ou rouge, un syphon d'eau de sels, du sucre et quelques tranches de citron. Préparer une heure d'avance et tenue au frais, cela va sans dire, cette limonade est on ne peut meilleure.

Conserve de groseilles à maquereau. — Eplucher vos groseilles, et mettez-les dans des chaudières que vous bouchent bien. Un point, c'est tout. Il est cependant important de les tenir couchées à la cave. Il arrive quelquefois qu'une d'entr'elles éclate, et ce dans la proportion de une sur dix, mais on rattrape très bien par cette façon très simple à conserver nature ces groseilles qui nous fournissent de quoi garnir d'excellentes tartes.

Essayer toujours!

Et sur ce, je boucle mes bagages et vais chercher un peu d'ombre et de fraîcheur... si possible.

Vivent les vacances et... dans quelques semaines.

MARMITON. — Reproduction réservée, sauf pour « La Croix » et ses suppléments.

Glaçes et Sorbets. Rien n'est plus facile que de faire soi-même des glaçes et sorbets avec la Sorbette Goss; se fait en 3 fractions: 1 lit., 15 fr.; 2 lit., 15 fr.; 3 lit., 15 fr. des Chais-Bocaux, Lille. Envoyé franco sur demande d'un livre de recettes pour glaçes.

SUCRE ABEILLE le plus sucré

DOCUMENTS DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

SOCIÉTÉS

Par acte passé devant M. Dufour, notaire à Arras, le 5 mai 1913, il est appert que la Société en nom collectif: DEMARS et DU BOIS, ayant pour objet la fabrication et la vente de sabots, avec siège à Arras, rue de Lille, 77, est dissoute.

Par acte passé devant M. Tambois, notaire à Lille, le 30 avril 1913, il a été approuvé diverses modifications aux statuts de la Société en nom collectif: LANTÉ, FAGE, et GOULOIS, ayant pour objet l'exploitation du journal « Le Nord Illustré », avec siège à Lille, est dissoute.

Par acte passé devant M. Hertz, notaire à Lille, le 14 mai 1913, il a été approuvé diverses modifications aux statuts de la Société anonyme, dite: SOCIÉTÉ FONCIÈRE DU NORD DE LA FRANCE, ayant siège à Lille, boulevard de la Liberté, 77.

Le 3 juin 1913, à midi, réunion pour la première affirmation des créanciers du sieur Vincent LEGRAND-DEQUET, négociant en grains à La Bassée, Juge-Commissaire: M. Ouguier; Liquidateur: M. Mangé.

Le 3 juin 1913, à 2 heures et demie, réunion pour la première affirmation des créanciers du sieur JEAN CHARTIER, industriel à Lille, rue Jacquemars-Giélée, Juge-Commissaire: M. Ouguier; Syndic: M. Mangé.

Le 3 juin 1913, à 2 heures et demie, réunion pour la dernière affirmation des créanciers de la Société LÉONARD et C^e, constructeurs à Lille-Fives, 70, rue de l'Est, Juge-Commissaire: M. Descamps; Liquidateur: M. Mangé.

Le 4 juin 1913, à 2 heures du soir, réunion pour le concordat de la SOCIÉTÉ DUCHY et BATTREUX, et de chacun de ses membres mineurs: Bernès, Juge-Commissaire: M. Lepes; Liquidateur: M. Carbonnier.

Le 8 juin 1913, à 2 heures et demie, réunion pour la concordat de la Société MARTIN, dit: MARTIN Kummardin, solistes à Lille, rue du Molinal, Juge-Commissaire: M. Reuy; Liquidateur: M. Fremaux.

POUR NOS MENAGERES

Table with 4 columns: MARCHÉS, BEURRE, ŒUFS, POMMES DE TERRE. Lists prices for various goods from different regions like Normandy, Brittany, and Touraine.

PHOSPHO-CACAO advertisement. Text: 'Le meilleur régime alimentaire des vieillards, des enfants, des arthritiques, de ceux qui souffrent de l'estomac, est sans conteste, le délicieux PHOSPHO-CACAO'. Includes an illustration of a woman sitting at a table.

Administrative notices regarding liquidations and legal proceedings. Includes names like 'M. Decroix', 'M. Mangé', and 'M. Fremaux'.

Administrative notices regarding liquidations and legal proceedings. Includes names like 'M. Mangé', 'M. Carbonnier', and 'M. Fremaux'.

FUNERAILLES. Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Mademoiselle Juliette LAMBIN. Dame de confiance des Religieuses Bernardines d'Esquermes depuis 50 ans.

Administrative notices regarding liquidations and legal proceedings. Includes names like 'M. Mangé', 'M. Carbonnier', and 'M. Fremaux'.

BANQUE HENRI LEMAN advertisement. Text: 'Banque fondée en 1780. (Belgique) TOURNAI. Succursales à MOUBRON et PERUWEL. BANQUE PUBLIQUE DES PAYS-BAS. COTIERES FONDS ASSURANCES'.

FEUILLETON N° 6

Brosseur Noir

Drame des Ténèbres d'Afrique par ARMAND DE LAMROSE

C'était encore pour y accomplir une autre manœuvre souterraine contre la puissance française en Algérie, son extension dans le Sahara, et apprendre la langue arabe, s'y aboucher avec des chefs indigènes.

Jamais il n'y avait figuré pendant deux congés, mais il avait filé dès que la besogne à lui prescrite avait été terminée, ses jaloux posés.

Fischer avait une sœur de dix ans plus jeune que lui.

Anna, une Alsacienne, de Stuttgart aussi naturellement, une très blonde jeune fille à l'air modeste, innocent, timide, aux yeux bleus et perçants, au teint rose, très adroite dans une foule de besognes, ayant une spécialité, celle du service, comme femme de chambre, cuisinière ou même bonne à tout faire, des ménages d'officiers; elle l'avait remplacé depuis cinq ou six ans déjà en Algérie.

Qu'y faisait-elle donc ?

On le verra plus loin.

— Alors, mon adjudant, vous êtes le... — Oh pas encore adjudant, sergent-major seulement.

— Vous devriez déjà l'être, vous le serez dans six mois, au retour là-bas, peut-être même sous-lieutenant, c'est comme si vous l'étiez déjà pour moi... Alors, mon adjudant, vous êtes le petit-fils du marabout Si Silman ?

— Oui, par mon père, et le petit-fils du roi Eolo, par ma mère.

— Le marabout Si Silman a été un des plus grands chefs arabes d'Algérie, j'ai entendu tant fois parler de lui; le roi Eolo a figuré dans tous les comptes rendus de journaux; l'un comme l'autre ont donné du fil à retordre aux Français; c'étaient des hommes à part, des célébrités, des génies, dans leur patrie... Ah! il vous êtes de race illustre, fichtre, un des premiers personnages d'Afrique pour l'avenir, au Sahara, comme dans l'Orançais; je ne suis pas inquiet sur votre réussite dans l'armée coloniale... Ils vous bombarderont colonel d'ici à trois ou quatre ans...

— Oh! non... Oh!

— Je vous dis que si, c'est comme si ça y était; je connais ça moi!... Vous êtes déjà très bien, mais vous l'êtes encore mieux alors, et je retiens de faire votre buste, grandeur naturelle... Les « grosses légumes » vous ont mis en instruction auprès du capitaine Deval pour vous préparer aux grades supérieurs, peut-être à une sorte de royaume du Congo sous le protectorat de la France, comme le Bey de Tunis...

— Oh! non... Oh!

— Eh, eh, eh, il y a en l'air quelque chose comme ça!... Mais puisque vous êtes chez les Deval, vous avez dû y rencontrer un ancien marchand, un nommé Lardonnais ?

— Oui... oui... je l'ai vu...

— Dites-vous de ce bonhomme-là, comme aussi du capitaine; ne dites que ce que vous pouvez dire sans rien révéler de vos projets pour plus tard... Des malins, des types qui en savent long sur les affaires d'Afrique et qui sont ambitieux; ils pourraient avoir l'envie de vous faire jaser, de vous tirer les vers du nez et de s'en servir ensuite afin de se posséder de l'avant, le capitaine là-bas et l'autre dans la réserve ici...

— Oh! je le vois clair!... Je ne suis pas facile à rouler!

— Je le pense bien; mais c'était un conseil d'ami que je vous donnais... Méfiance, méfiance! Le Deval, sous prétexte de vous faire visiter la France, peut-être a-t-il chargé de vous moucharder tout simplement; on ne sait jamais!... Il y en a tant, de ces mouchards!... Enfin, vous me tiendrez au courant et nous aviserons; chez moi, vous êtes chez vous, et je suis à votre disposition pour tout ce qui vous deviendrait utile.

Des conversations de ce genre avaient lieu fréquemment entre Fischer et Ali. Le sergent-major sénégalais ne se doutait guère de la vraie qualité de l'agent allemand et jusqu'où il voulait le mener, après s'être rendu compte des combinaisons méditées par lui et de sa toquade pour la belle Mademoiselle Deval.

Car Ali ne souffrait moi de ces combinaisons et de cette toquade, même à cet

ami français qu'il avait rencontré à Campfort.

Le sous-officier indigène se défiait de lui comme de tout le monde.

Il s'en servait, humain l'ancien que le photographe brûlait en son honneur, avait ses conversations, se faisait expliquer une foule de choses mais ne lui révélait rien des siennes, les intimes...

Et il se croyait assez fort, avec lui comme avec Mlle Marthe, pour n'en laisser rien transpirer.

Le dernier endroit où se rencontrèrent des éléments propres à préparer le drame ce fut la ferme des Ormes.

De son sang arabe Ali tenait l'amour du cheval.

Et bien qu'il ne fût que fantaisiste dans l'armée il n'avait jamais échappé aucune occasion de faire de l'équitation.

Distinct, du reste, il se tenait admirablement en selle.

Il prit donc l'habitude de se rendre aux Ormes d'y élever Fatima, de demander à M. Sylvain Lardonnais la permission de la promener, les jours où il ne s'en servait pas.

Quoique celui-ci n'aimât point beaucoup, selon le conseil des proverbes arabes, de laisser quelqu'un s'asseoir sur le dos de sa jument, il n'avait osé refuser cette distraction, cette étude à l'éleve de son futur et cher beau-frère.

Ali rêvait donc sans cesse dans les bâtiments de la ferme et sur ses environs, venant même passer jusque sur les boulevards de Campfort.

Il courait bien vite les habitants de la

ville et des villages, les routes, les bois, les gares de chemin de fer.

Et comme son type étranger, son costume, ses allures originales, sa qualité de pupille du capitaine Deval attirait l'attention, lui procuraient un succès quotidien de curiosité à droite et à gauche, son orgueil ne se dégonflait point.

Il faisait caracolier Fatima sous les yeux de la gamelle de Campfort et s'en voyait déjà le général.

IV

Plus haut on grimpe l'échelle sans égarer l'état des écheles et plus la dégringolade est rude, davantage elle surprend quand il s'en casse un sous le pied. C'est ce qui arriva pour ce fat et pour cet imprudent qu'était Ali.

Les semaines, les mois s'écoulaient, et via.

Donc les préparatifs du mariage de Mlle Marthe furent commencés d'abord.

On confectionna le trousseau, on acheta des bijoux.

Les visites de félicitations se multiplièrent, Mme Lardonnais et son fils parurent plusieurs fois chaque semaine dans la maison Deval.

Le doute n'était plus permis.

Et cependant les yeux d'Ali ne voulaient encore rien voir.

Enfin un repas de fiançailles solennelles eut lieu; une baguette fut donnée!

Et on publia les bans.

Fischer, du reste, se chargea de donner le coup de grâce aux illusions tenaces du

petit-fils de roi nègre en le bigaquant.

Il avait bien quand il jetait du pétrole sur le feu et allumerait une haïne féroce dans l'âme sauvage de son ami.

Un ami qu'il avait mission de pousser aux pires extrémités pour le compte de la politique allemande en Afrique.

— Quelle... quelle chose ?

— Comment, quelle chose?... Il n'y en a pas trente-cinq, et vous êtes au premier loges pour le savoir; celle de la cour de votre chef, votre professeur, votre ornaon, celle de la belle demoiselle Deval avec le fermier des Ormes, Sylvain Lardonnais !

— Ah! là... j'avais envie de parler, mais je ne sais pas pour quand...

— Voyons, Ali, vous faites le rigide par discrétion sans doute, pour ne point trahir les secrets d'une famille dont vous partagez la vie; c'est bien de votre part jusqu'à 7 à trois semaines, la politesse française n'en demande pas tant. Vous êtes à la note de votre collègue, le marchand, avant de reprendre le bateau pour le Sénégal... Savez-vous au moins danser, par là le « négro » mais à la mode d'ici, car les violons vont marcher.

— Moi, je ne danse pas, je ne danse jamais; c'est bon pour les gamins, les comédiennes... Et puis en voilà assez de la note des Deval; j'irai, si ça me plaît!

— Oh! ne vous fâchez pas!... Il n'y a pas de quoi! je vous parlais de cela, sans malice et il vous recommander de ne point m'oublier, de me mettre de côté au part de votre gâteau...